

« Cours anniversaire » au Hikari Aikidojo de Rebecq

Article paru dans le "Flash Aïkido", année 2011 - n° 119 - 3e trimestre.



Le 5 juillet dernier, Jacques Horny eut l'occasion de fêter au Hikari, à la fois son propre anniversaire et celui de son *dojo*. Si les 15 ans de ce dernier furent déjà officiellement célébrés en début d'année, son fondateur - qui compte tout de même quelques années de plus que son rejeton adolescent - n'avait pas encore été mis à l'honneur, du moins, en personne. Belle occasion nous fut ainsi donnée, par ce cours de « saison prolongée » à Rebecq, de rendre hommage à Jacques, à son parcours d'homme, de père (trois fois), grand-père (six fois dont deux fois cette année !) au travers de son cheminement de pratiquant et d'enseignant.

Spontanément rassemblés, on comptait parmi les plus anciens, Luc Deweys, Chantal Danthine, Robert Madoe et son épouse, Hervé Vanckerkhoven et Danièle, Stéphane Daens ainsi que beaucoup d'autres pratiquants, tant élèves du Hikari que du Chu Shin, du Ren Shin Kan ou encore des *dojo* de Soignies ou de Marke.



Une réunion si peu préparée qu'elle en était presque improvisée, sans effort, simplement née du désir de témoigner son attachement aux personnes présentes et à Jacques en particulier ainsi que son souhait de pratiquer, mû par le seul amour de l'Aïkido. Le résultat eut pour effet d'avoir une véritable ambiance de stage, sans « devoir-être », un véritable moment de partage entre familles et amis.

Pourquoi écrire ces lignes au sujet d'un

moment aussi simple ? Peut-être parce qu'il n'est pas inutile de rappeler qu'au fond, notre pratique à tous n'est ni plus ni moins que cela. Si elle peut être le support d'une vie, d'une quête spirituelle en même temps qu'un développement physique et mental, elle est avant tout une invitation à l'amitié, à la tolérance, à la compassion et à l'amour. Parfois, les impératifs de gestion (qu'ils soient de *dojo* ou de fédération), la progression par les grades, la question du « statut », tout importants et parfois indispensables qu'ils puissent être ne nous doivent pas faire perdre de vue, l'essentiel de la pratique : aimer l'Aïkido pour apprendre à aimer les autres. Un objectif pour lequel le code moral de feu Sugano *Senseï* pourrait fortement nous aider : « Aikido is a way : There is commitment and there is obligation. Do not abuse or misuse the art of aikido. Study carefully, honestly and humbly. Respect your seniors and look after your juniors ».

Traduction : L'Aïkido est une voie : il y a de l'engagement et des obligations. N'abusez pas ni ne détournez (au sens d'un mauvais usage) l'art de l'Aïkido. Étudiez attentivement, honnêtement et humblement. Respectez les pratiquants plus anciens que vous (dans la voie) et prenez soin des pratiquants plus jeunes que vous (dans la voie).

Un code, donc une maxime de vie fixant un cadre de conduite où obligations et engagements sont certes au rendez-vous mais au sein duquel l'honnêteté et le respect sont des piliers. Au sein de cet édifice, cultiver le non-ego (que notre ami Jacques aime à rappeler par ces mots : « pratiquer sérieusement sans se prendre au sérieux ») et, selon moi, apprendre à s'effacer pour être mieux présent à l'autre dans sa propre vie. Savoir se mettre au service d'une situation qui se crée sans chercher à en être le centre, simplement prendre la place qui nous revient, nouvelle à chaque instant.

Merci Jacques, pour ce moment authentique.

Christophe Depaus